

TOUT UN TAS D'HORIZONS :

Exercice n°1 : Quand je m'assois, je regarde.

Quand je me baisse, je regarde encore, quand je marche, je regarde aussi, quand je pense à l'ailleurs, au-delà de l'aporie, pour un éther, pour une transparence, pour une transversale, pour une parallèle que je ne connais pas je regarde aussi, encore, et c'est la rythmique de mes yeux qui passent, toujours posés, sur les choses aussi que j'imagine, je regarde les yeux fermés et je sais qu'en dessinant les yeux fermés le spectacle de l'extérieur est traçable comme un désir de collection de lignes posées sur la feuille que j'imagine, de regard sur la surface sensible, que je veux comme un paysage, je regarde et je trace ce que je ne sais pas, c'est après, c'est après lorsque je mets de la lumière, en ouvrant les volets, en utilisant l'interrupteur d'électricité, que je regarde en regardant ce que je viens de tracer sans voir ce que je traçais, sais, en regardant comment en moi je traçais, je me tiens droit et je regarde, je marche et je regarde, la musique se joue de la lumière et le son est donné comme un tracé, je sais que les limites sont des chemins parallèles aux bordures des champs et je sais avoir regardé cela, sans savoir que c'était les limites vraies, utilisées comme j'utilise l'interrupteur d'électricité, je regarde le bord de la feuille, le bord du cadre, la limite de ce que j'ai construit, j'invente ce que j'ai vu, je ne sais pas que j'ai choisi de ne pas tracer autre chose, une autre marque, une autre limite sur ces deux dimensions ; que ce que j'ai vu auparavant, de ce que j'ai regardé, et c'est ainsi aussi que je cadre la photographie, écriture, la lumière qui est là si des espaces mesurables qui se présentent à moi, qui sont comme j'ai choisi, ici, d'être là, regardant dans le noir ce que je sais être là-bas la ligne droite, comme je sais la regarder, comme on sais la remarquer, la naviguer, la parcourir, y aller voir, comme je sais les possibles ailleurs, les possibles autrement, les possibles comme on regarde dans le noir, dans le pas de lumière du tout, comme on voit ce qui est touché, comme on sent ce qui gratte sur la feuille, sensible, je me mets debout devant la feuille, posée devant moi dans le noir, j'ai mes pastels à portée de mains, gauche et droite, comme je les ai posés, alors j'essaie, comme je me pose, de tout tracer d'horizon, vertical, moi, horizontal aussi.

J'essaie d'attraper le pouvoir sur mes appréhensions ; d'intuition je choisis simplement de me déplacer, - (est-ce déplacé ?) -, je choisis communément de ne pas rester en place, de promener ce que j'ai de connaissances toujours accrues d'autres expériences.

J'essaie alors que les circonstances m'aident à me sédentariser, de glisser, contrôlant le dérapage, la glissade, la souplesse des supports qui me conduisent à autre chose encore.

J'essaie d'avoir le courage de me poser, d'arrêter un moment un instant, un soupçon de temps et d'espace et d'avoir le culot de ne pas oser l'exposer, alors j'écris.

J'essaie de ne pas oublier que cette obsession d'écriture est pour, est vers une partition de l'endroit visité, de l'espace reconnu, du monde perçu avec persévérance.

J'essaie de ne pas me tromper de cliché, de ne pas omettre l'ignorance, de continuer ce qui n'est qu'ébauché, de lisser et lisser encore jusqu'à connaître la trame pour l'avoir engendrée ; j'ai du féminin dans les yeux comme la lumière.

J'essaie pour la forme que cela a malgré moi, pour l'hommage que je peux présenter aux hommes qui vivent là où moi, même si je suis resté un peu, je n'ai fait que passer, j'essaie de ne pas oublier.

J'essaie, de l'émotion redoutable et géante qui m'anime, de ne pas laisser les aspérités, de ne pas perdre le cadeau introduit dans les mains au moment du départ, de ne pas mépriser le grigri qui ajoute à la foi, de ne pas rendre infâme un comportement étranger, de ne pas abandonner le moral et les esprits, de jouer au plaisir comme avec le soleil.

J'essaie de croire à comment mes images représentent les autres, j'essaie de les vivre, d'une convivialité impossible, parce qu'il y a eu intelligence de leur endroit, de leur géographie.

J'essaie de faire la série nécessaire à la fabrication de l'ouvrage pour que cette expérience communique.

J'essaie de ne plus être difforme, de ne pas me perdre dans des considérations sans réalisation concrète, de parler des équilibres des éléments des gens, des pays, des horizons, des êtres de partout, ici et ailleurs.

J'essaie d'être écologique.

Quand je regarde, quand j'écoute, quand je caresse, quand je touche, quand j'hume, quand je goûte, j'appartiens à un monde que les déplacements perpétuent, - l'arc-en-ciel, la lumière des sens -, ainsi aussi quand je marche, quand j'observe, la lumière est tellement rapide, tellement éphémère que je l'aime, comme chaque instant, voué à la contemplation comme on aime, - serinant par exemple que le chant des oiseaux est le cri qu'ils poussent-, se tenir la tête entre les deux mains parallèles, verticales et horizontales, alors

TOUT UN TAS D'HORIZONS.

(Nice, 07 1983)

© Olivier Garcin adagp